

CHAPITRE I  
INTRODUCTION



"L'empereur Murzuple avait tendu ses tentes vermeilles" devant Constantinople. Villehardouin raconte le fait; il nous étonne par la splendeur des camps, et nous laisse rêveurs. Il a vu les couleurs de l'Orient, mais il n'en parle jamais, sauf dans cette note rapide.

Les héros des Chansons de Gestes portent des heaumes, brillants, fleuris de pierres; leur épée fait jaillir des blessures le sang vermeil qui coule sur l'herbe verte: le métal, le rouge-sang, le vert....leur palette ne compte guère plus de couleurs que celle de Villehardouin.

Baudelaire, au contraire, aime noter les couleurs qu'il voit, et la sensibilité visuelle semble beaucoup plus développée chez lui que chez les écrivains plus anciens.

Baudelaire lui-même voulait étudier ce problème. Il écrit en effet: "Pénétrer le sens (vague et général) des couleurs. Divisions et subdivisions" (Fragments divers. Pléiade p:1281) Ce projet de travail, il ne semble pas que le poète l'ait jamais réalisé. Il y songeait dès 1847, comme l'indiquent les dernières lignes de la Fanfarlo: "Samuel a mis bas quatre livres de sciences....un autre sur la symbolique des couleurs" (Pléiade. p.404) Baudelaire avait écrit dans le Salon de 1846 cinq pages denses et précises sur la

couleur (Pléiade p. 612 - 616). Voulait-il développer cette ébauche ? Avait-il l'intention d'orienter ses réflexions dans une ligne différente ? Il est difficile de répondre à cette question.

Le sens, la symbolique des couleurs concernent-ils la peinture seule et ces projets intéressent-ils avant tout le critique d'art ? Il ne semble pas. "L'Amour du rouge" figure parmi les "Projets et Plans de romans et de nouvelles" (Pléiade p. 405). A côté de "l'Amour Parricide" viennent se ranger les titres suivants : "la Négrresse aux yeux bleus", "l'Oeil voilé", "le Regard voilé". Ces sujets ne s'inspirent ni de Delacroix, ni d'aucun autre peintre. Ils laissent penser que l'oeil, le regard et la couleur constituent pour Baudelaire un thème à réflexion.

Il semble donc intéressant de rechercher dans ses oeuvres quel usage il a fait des éléments visuels, oeil, couleur et lumière. Les résultats de cette analyse se grouperont de façon naturelle sous deux titres :

- l'oeil vu par Baudelaire;
- le jeu des lumières et des couleurs .

La lecture des oeuvres de Baudelaire permettra peut-être de poser quelques questions sur le type d'imagination de Baudelaire, sur son exercice naturel ou au contraire maladif et artificiel. Des rapprochements permettront de situer Baudelaire par rapport

aux autres écrivains français, ou peut-être même par rapport à des poètes anglais, américains comme Poe, thaïs.

Ces analyses et ces comparaisons seront amorcées seulement. Les pousser plus avant exigerait des documents introuvables à Bangkok; le travail dépasserait aussi les limites d'une dissertation rédigée en quelques mois, simple et...apéritive. Dans le présent travail, les recherches se limiteront aux Petits Poèmes en Prose.

Pourquoi commencer une étude consacrée à Baudelaire par les Petits Poèmes en Prose ?

Peut-être ces Petits Poèmes en Prose, appelés aussi le Spleen de Paris, se lisent-ils plus facilement que les Fleurs du Mal. Ce sont cinquante histoires très brèves publiées en 1869. Dès 1864 Baudelaire adopte pour titre de ce recueil: Le Spleen de Paris. Les Fleurs du Mal ont été éditées pour la première fois en 1857, et Baudelaire est mort en 1867, le 31 Août, à Paris dans une maison de santé.

Entre le 24 Août et le 24 Septembre 1862, la Presse publie les vingt premiers Petits Poèmes en Prose, précédés de leur lettre dédicace à Arsène Houssaye. Le titre "Le Spleen de Paris" apparaît pour la première fois en tête de six poèmes publiés en Février 1864; ce même titre est repris en Décembre 1864, en tête de six nouveaux poèmes en prose. La publication de la

dernière série des Petits Poèmes en Prose commence le 31 Août 1967<sup>(7)</sup>, le jour même où Baudelaire demande les sacrements des malades et s'éteint entre les bras de sa mère. Baudelaire a songé tour à tour aux titres suivants: Poèmes Nocturnes, Le Promeneur Solitaire, Le Rôdeur Parisien, La Lueur et la Fumée, Rêvasseries. Il pensait écrire une centaine de ces poèmes. Cinquante seulement ont été publiés. Ils appartiennent à des genres très variés: nouvelles, scènes de la rue, récits symboliques, fictions fantastiques. "Dans ces poèmes le son compte à peine. La poésie est dans l'ébranlement de la sensibilité, et celui-ci s'obtient par le dépouillement total de la phrase, réduite à des éléments actifs,"(1) c'est-à-dire les mots avec leur contenu et leur disposition syntaxique.

Dans l'édition de la Pléiade les cinquante poèmes occupent quatre-vingts pages. (Les Fleurs du Mal cent soixante-dix). Impossible, note Baudelaire dans sa préface de dire que ce petit ouvrage "n'a ni queue ni tête, puisque tout, au contraire, y est à la fois tête et queue, alternativement et réciproquement..... Nous pouvons couper où nous voulons, moi ma rêverie, vous le manuscrit, le lecteur sa lecture..... Enlevez une vertèbre et les deux morceaux de cette tortueuse fantaisie se rejoindront sans peine. Hachez-la en nombreux fragments et vous verrez que chacun peut

exister à part. Dans l'espérance que quelques-uns de ces tronçons seront assez vivants pour vous plaire et vous amuser, j'ose vous dédier le serpent tout entier....

Quel est celui de nous qui n'a pas, dans ses jours d'ambition, rêvé le miracle d'une prose poétique, musicale, sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience?

C'est surtout de la fréquentation des villes énormes, c'est du croisement de leurs innombrables rapports que naît cet idéal obsédant....."

Plus d'un lecteur trouvera étrange ce rapprochement entre poésie pure et villes tentaculaires. Nous n'essayerons pas de l'élucider. Nous retiendrons seulement que la liberté de composition de ces quatre - vingts pages en rend sans doute la lecture et l'étude plus faciles.

Ces Petits Poèmes en Prose présentent peut-être aussi une sincérité plus grande que les "Fleurs du Mal". Dans une étude sur "un aspect de la sensibilité de Fromentin dans Dominique", M. Yves le Hir s'efforce de montrer que la fréquence anormale du "blanc" doit correspondre à certaines préoccupations ou à certaines intentions de Fromentin. Mais il note (Mercure de France. Oct. 1957) comment l'emploi de l'adjectif est

parfois entraîné par les exigences de l'assonance ou l'amour de l'allitération; ainsi, "le pays était plat, pâle, fade et mouillé", ou ailleurs, "le vulgaire et l'ennuyeux.....ils sont laids, plats et pâles". En prose sans doute les entraînements de ce genre doivent se rencontrer plus rarement qu'en poésie. Dans les *Petits Poèmes en Prose*, l'emploi des mots obéira donc avec plus de spontanéité au mouvement de la pensée.

Cependant il ne faut pas entretenir l'illusion de trouver en Baudelaire une psychologie normale et exempte d'artificiel ou de falsifications. Lui-même nous met en garde, et dans les *Fusées*, il écrit le 23 Janvier 1862: "J'ai cultivé mon hystérie avec jouissance et terreur.."

La simulation n'est-elle pas un des caractères de l'hystérie ?

Que peut donner cette étude ? Trop brèves pour être exhaustives, ces quelques pages esquisseront une première réponse à quelques questions:

—————la fréquence des expressions visuelles chez Baudelaire est-elle normale ? trahit-elle quelque particularité de l'imagination ou des activités subconscientes du poète ?

—————Quelle atmosphère tendent à créer ces expressions?

—————possèdent-elles une valeur symbolique ?

—————présentent-elles une valeur artistique, ou sentimentale, ou restent-elles au niveau du banal ?

—————quelles sont les couleurs privilégiées ?